

OUVRIR LA CAGE AUX OISEAUX !

Au même moment... #07

Chronique d'une culture dopaminée

A l'occasion de la représentation du seule-en-scène
de Eva Rami, *Va aimer !*

Au Théâtre La Pépinière, Paris





Va aimer !

Un seule-en-scène de Eva Rami
Tous les lundis au Théâtre La Pépinière, Paris,
puis en tournée dans toute la France

EXTRAIT

« Je me souviens m'être dit que je savais.
Que je sais. A ce moment-là j'ai su, et je me suis
dit ok des liens se tissent mais je ne veux pas,
enfin je ne peux pas, je... Je suis bien avec
mes attaches, mes racines de câble, toutes ces
choses, enfin je les connais ces choses.
Je n'ai pas, je... je peux les garder pour moi
ces choses et je n'ai pas à... je n'ai pas à...
Et puis en fait personne ne comprendrait,
ma famille ne comprendrait pas, je vais les
décevoir, je vais les perdre c'est sûr,
et vraiment si je parle ils vont mourir
et je finirai seule et... »

Au même moment, dans une cage, un oiseau attend sa libération au risque de perdre ses repères, de se retrouver seul, et de ne pas trouver de quoi survivre. Nous attendons aussi qu'il soit libéré, mais ce n'est pas si simple. Va falloir accompagner sa propriétaire, avec quelques injonctions parfois de son entourage, ou simplement des conseils. Libérer la parole des victimes, ce n'est pas toujours leur enlever un poids, c'est surtout leur ouvrir une porte, mais c'est aussi les exposer. Il n'y a rien de vraiment confortable. Aucune victime qui s'exprime ne s'ouvre un chemin de rose. Elsa Ravi, son avatar scénique, comme aime l'appeler Eva Rami, exprime ses angoisses de dire, de dévoiler le pot-aux-roses, par peur de ne pas être comprise par sa famille, ou alors de les perdre, ou de les faire mourir de chagrin, ou autre... Elsa passe par toutes les couleurs, avec beaucoup d'humour, avant de pouvoir raconter à demi-mot souvent, avec une rage contenue, les violences, oppressions, agressions sexistes et sexuelles dont elle a été victime dans son parcours de petite fille, adolescente et jeune femme... Elsa est la narratrice principale d'une narration scénique à presque une vingtaine de voix. Elle se confie à nous en laissant de la place à une multitude de membres de son entourage, proche ou moins proche, toutes générations confondues car toutes sont concernées, et l'énergie dépensée par la comédienne-auteure nous envoie un shoot de générosité qui donne au récit des airs de confidences sur deux cent vingt volts, à la hauteur des décharges qu'elle a prises dès son enfance avec des rapports incestueux qui sont restés secrets toutes ces années. Seront exprimés aussi les rapports sentimentaux, et sexuels de la jeune femme, victime de domination dans ses relations amoureuses et d'agression sexuelle caractérisée lors d'une soirée alcoolisée ou un acte sexuel sera pratiqué dans un état d'ivresse évident, donc sans consentement valide... Oui il est bien question d'usage d'alcool et de cannabis dans le spectacle, même s'ils ne sont pas au centre du récit, mais ces consommations semblent surtout faciliter l'anesthésie des contrariétés ou douleurs passées ou à venir, et c'est bien leur rôle. Elsa n'est pas alcoolique, nous dit-elle, car « elle ne boit pas plus que les autres ». Va savoir, mais qu'importe... On aura vite fait d'établir des liens de causalité entre traumatismes psychiques et usages chroniques, et on ne sera pas nécessairement à côté de la plaque, l'essentiel étant, au delà du "pourquoi" on consomme, de savoir "comment" on accompagne...